



ÉTÉ

Le speedball, un mât, un fil, une balle et une raquette

C'est un Lorrain, fondateur de la Fédération des sports pour tous qui a œuvré à la démocratisation du speedball à l'international. Cinquante-quatre ans plus tard, le SLUC Nancy speedball tente vaillamment de maintenir le plus confidentiel des sports de raquettes dans la cité ducale. Histoire de passionnés.

Sports insolites (6/7)

Nous consacrons notre sixième série estivale aux sports insolites. Après le roller derby, le quidditch, le motoball, le hockey sub-aquatique, le horse-ball, voici aujourd'hui un sport de raquettes né dans les années 60 en Égypte : le speed-ball.

Enfin, dimanche dernier entraînement avec le floor-ball, un sport de crosse, indoor, pratiqué sans patin.



Autour du président Christian Marchal et sa femme, les membres du club de speedball du SLUC Nancy présents à la dernière séance de la saison. Photo ER/A.H.



Le gymnase Raymond-Poincaré résonne de bruits sourds : lorsque le recordman de France catégorie solo, Dimitri Faline (567 frappes en quatre minutes) s'exécute, les jeunes adhérents du SLUC Nancy speedball constatent et acquiescent : ça va vite et fort. Le complexe du centre-ville de Nancy abrite ainsi l'un des rares fiefs français de cette discipline née dans les années 60 en Égypte, démocratisée à l'international avec l'appui du Lorrain René Kippert, connu pour être le cofondateur de la Fédération internationale de speedball mais aussi de la Fédération des sports pour tous.

TT08 - VI

Voilà pour l'histoire, mais en pratique, en quoi consiste le speedball ? « C'est un sport de raquette mais avec peu de similitude avec le tennis ou le badminton, car il y a moins de déplacements, il suffit d'un espace plat d'une vingtaine de mètres carrés et surtout du matériel », sourit malicieusement le président du club depuis 1992, Christian Marchal. Soit un mât de 1,70 m en haut duquel est fixé un fil de nylon long de 1,52 m avec, au bout, une balle en caoutchouc à frapper avec une raquette spécifi-

que. Une compétition officielle s'effectue sur les quatre modes de jeu : le super-solo, le simple, le mixte, le relais. « Le respect de la longueur du fil est déterminant car avec un centimètre de moins, c'est quasiment 10 frappes gagnées à la minute », rappelle Dimitri Faline.

Un sport où l'on travaille l'ambidextrie

Sous ses faux airs d'activité de plage ou de discipline pour jardin familial, le speedball développe une acuité rare dans le sport : « Et oui, c'est un sport ambidextre, du moins pour le mode de jeu super-solo, c'est aussi pour ces raisons qu'il est souvent utilisé en rééducation en termes de latéralisation et de psychologie de la motricité », souligne le président nancéien.

Avec Florence Marchal, championne du monde au Caire en 2003 mais aussi en double mixte l'année précédente avec Dimitri Faline, le

club nancéien a longtemps été une place forte de la discipline dans l'Hexagone. Si celle-ci s'est essentiellement implantée dans le Sud-Ouest et notamment à Montauban, la Lorraine reste un bastion avec l'AGEM de Mexy, ASSB de Puttelange et le SLUC soit trois clubs sur les 10 affiliés à l'Association France Speed-Ball. Un microcosme en somme sur lequel le président nancéien jette un regard amer : « On a manqué le coche dans les années 2000, lorsque la discipline était dans celles présélectionnées pour intégrer les JO, mais on en est resté là. Derrière, au niveau français, chacun est un peu resté chez lui, nous n'avons pas su écouter tout le monde pour faire avancer et développer la pratique sur le territoire ».

Comme ailleurs, la pandémie a radicalement freiné l'activité du SLUC Nancy speedball, passé d'une cinquantaine d'adhérents à un peu plus d'une trentaine à la fin de la saison, blanche, qui vient de se clôturer. Si bien que l'interrogation demeure pour les dirigeants qui ne désespèrent pas de revoir les balles se frapper en septembre prochain : « Notre public est essentiel-



Lors des journées des associations sportives, le speedball fait partie des stands les plus prisés. Photo ER/Cédric JACQUOT

lement jeune, on fonctionnait au bouche-à-oreille. Mais comme nous sortons de plus d'un an sans pratique, on ne sait pas trop ce qui nous attend mais à chaque fois qu'il y a eu des portes ouvertes ou une journée des associations sportives organisée par la ville, nous sommes

l'un des stands les plus fréquentés. Parce que c'est ludique, que les gens sont curieux, ils essayent... » Il ne reste plus qu'à franchir le pas.

Aymeric HUMBERT

Renseignement sur facebook/
speedballnancy